

Ces artères fournissent, en général, peu de sang dans les plaies de la vessie.

Le col lui-même, quoique richement pourvu, est rarement le siège d'hémorragie dans la taille périnéale. Il faut en excepter, toutefois, le cas où un calcul y a séjourné quelque temps de façon à déterminer un certain degré d'inflammation.

*Veines.* — Les veines de la vessie sont nombreuses (et me paraissent jouer dans la pathologie de l'organe, surtout dans celle du col, un rôle important, ce qui m'engage à insister sur leur description.

Elles ont été bien étudiées par Gillette. D'après cet auteur, les veines de la vessie forment trois réseaux : un réseau de la muqueuse, un réseau intermusculaire et un réseau sous-péritonéal.

Le *réseau de la muqueuse du corps* de la vessie est représenté par un certain nombre de départements veineux, dont les ramifications convergent vers un tronc principal. Chaque département rappelle vaguement les *vasa vorticosa* de la choroïde.

Au niveau de la muqueuse du *col* existe un riche réseau formant un plexus circulaire, qui est très souvent variqueux.

Le *réseau intermusculaire* est constitué par la réunion des troncs principaux du réseau précédent. Leur trajet est irrégulier; cependant, on constate, le plus souvent, un parallélisme entre les veines et les fibres charnues.

Le *réseau sous-péritonéal* est divisé en antérieur, latéral et postérieur. C'est le *plexus pudendalis*. Les veines antérieures se continuent avec les veines dorsales de la verge au niveau du plexus de Santorini, situé au-dessous et en arrière de la symphyse du pubis. Ce sont elles que l'on rencontre au cours de la taille hypogastrique.

Les veines de la vessie, et en particulier celles du col, sont souvent variqueuses. Les varices du col ont été signalées depuis longtemps, mais on n'a peut-être pas suffisamment insisté sur les accidents qu'elles produisent. Elles forment une maladie spéciale bien déterminée, dont le diagnostic n'est pas facile et le traitement moins encore; j'ai proposé de la désigner sous le nom de *cystite variqueuse du col de la vessie*.

La présence de bourrelets variqueux détermine des envies fréquentes d'uriner, et, de temps en temps, une grande difficulté de la miction, qui peut aller jusqu'à la rétention. Le malade éprouve de la pesanteur à l'hypogastre, au périnée, à l'anus, et marche avec difficulté; puis, à un moment donné, il rend par l'urètre une grande quantité de sang et se trouve soulagé; il urine bien, ne souffre plus, marche facilement, jusqu'au retour d'une nouvelle crise. Toutefois, les caillots peuvent s'accumuler dans le canal et s'opposer à la sortie de l'urine. Ils finissent par être projetés au dehors, et le malade ne souffre plus.

J'ai observé la cystite variqueuse du col type sur un jeune homme de vingt ans qui n'avait jamais contracté de blennorrhagie. Il portait un varicocèle, et son père était affecté d'hémorroïdes. Ce jeune homme obtint, je n'ose pas dire la guérison, mais une grande amélioration, à l'aide du massage du col avec les bougies Béniqué, des injections froides dans la vessie et le rectum et des bains de siège froids. Il éprouvait un tel soulagement de l'emploi des Béniqué qu'il apprit à les passer lui-même.

*Lymphatiques.* — Nous avons vu que, d'après Sappey, la muqueuse vésicale ne contient pas de vaisseaux lymphatiques. Est-ce à dire que le corps de la